

Auteure éminente et référente dans le domaine de l'écriture théâtrale à destination du jeune public, **Nathalie Papin** a écrit plus de dix-sept pièces de théâtre depuis 1996, toutes publiées aux éditions L'École des Loisirs. Formée à l'Art du geste et au Centre des arts et techniques du cirque, Nathalie Papin commence sa carrière en multipliant les expériences théâtrales avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Artiste engagée pour la promotion de l'écriture dramaturgique jeunesse, de l'imagination et de l'inspiration créatrice, elle rencontre fréquemment enfants et jeunes préadolescents lors de partenariats et projets avec des écoles, des bibliothèques et des théâtres. Plusieurs de ses textes sont mis en scène par des compagnies françaises et étrangères. Nathalie Papin a reçu le Grand prix de Littérature dramatique jeunesse en 2016 pour son œuvre *Léonie et Noélie*, texte qu'elle décide de mettre en scène avec l'aide de la metteuse en scène Karelle Prugnaud. En coproduction avec le Théâtre des Quatre Saisons, l'œuvre est présentée en 2018 au Festival d'Avignon-IN (Chapelle des Pénitents blancs).

Elle explore également d'autres champs, dont celui de l'image et de la photographie, en collaborant avec des photographes.

Metteuse en scène, comédienne, performeuse, **Karelle Prugnaud** débute en tant qu'acrobate dans différents spectacles de rue, avant de se former au théâtre au sein du Compagnonnage-Théâtre auprès de Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, ou encore Alexandre Del Perrugia. Associée à Eugène Durif depuis 2005 et la Compagnie L'Envers du décor, elle développe un travail pluridisciplinaire rapprochant théâtre, performance et arts du cirque comme avec *Bloody Girl*, *Cette fois sans moi* ou encore *L'Animal, un homme comme les autres ?* Entre 2008 et 2010, Karelle Prugnaud travaille avec l'auteure Marie Nimier sur un triptyque de performance : *Pour en finir avec Blanche Neige*.

Électrique, d'une fulgurance poétique singulière, Karelle Prugnaud cherche des écritures radicales, des pensées sauvages et sans ambages. Elle met en scène des œuvres ayant cette double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Au sein de ses créations, elle ne cesse de questionner ce monde contemporain, celui qui l'a vu naître, celui fait « d'écrans plasma, des cellules informatiques, de corps et voix virtuels ». Dès lors, « comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations » ? C'est à ce théâtre que Karelle Prugnaud nous convie associant, dans une langue métaphorique et poétique, des images subliminales qui révèlent le monde d'aujourd'hui, ses dérives, mais surtout ses possibles.

Prochainement au T4S

MARDI 4 DÉCEMBRE À 20H15

AFFETTI AMOROSI \ MUSIQUE BAROQUE

Girolamo Frescobaldi - Le Banquet Céleste - Damien Guillon

MERCREDI 9 JANVIER À 11H & 16H

1 000 CHEMINS D'OREILLERS \ THÉÂTRE & MUSIQUE

Claire Ruffin - Cie L'Insomnante
Spectacle à voir en famille ! De 3 à 7 ans



Avec le concours de la Région Nouvelle-Aquitaine et en co-réalisation avec l'OARA - Office Artistique de la région Nouvelle Aquitaine



Léonie et Noélie

NATHALIE PAPIN - KARELLE PRUGNAUD
COMPAGNIE L'ENVERS DU DÉCOR

BORD PLATEAU ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS

Conversation avec Nathalie Papin et Karelle Prugnaud

JEREMY TRISTAN GADRAS : Nathalie Papin, cette mise en scène est une adaptation de l'une de vos pièces de théâtre jeune public, *Léonie et Noémie*. Pourriez-vous nous parler de ce choix de lui donner forme et vie en faisant appel à la metteuse en scène Karelle Prugnaud ?

NATHALIE PAPIN : J'ai un attachement tout particulier pour ce texte et je ne voulais pas attendre trop longtemps avant qu'un metteur en scène s'en empare. J'ai voulu être des plus actives dans la recherche du metteur ou de la metteuse en scène qui pourrait monter cette pièce. En fait, je voulais que le choix vienne de moi ! J'ai donc parcouru plusieurs spectacles et c'est ainsi que j'ai découvert le travail de Karelle qui adaptait un texte d'Eugène Durif, *Ceci n'est pas un nez*. Ça m'a tout de suite séduit ! Karelle a une vraie intelligence du texte, elle sait où elle va et sait traduire une écriture, un texte, avec une audace poétique évidente et une certaine extravagance. Ce qui m'intéressait aussi c'est qu'elle n'est pas spécialisée jeune public et ne se soumet donc pas aux codes que l'on utilise habituellement pour le théâtre jeune public.

Lorsque je lui ai parlé de ce projet, elle a eu une idée et une vision, presque immédiatement. Elle était très enthousiaste et s'est beaucoup interrogée sur l'origine de cette écriture, sur la jumeauté et les sources du texte. Tout a pris très vite ! On pourrait même dire que ce fut une jumeauté poétique assez évidente ! Et ce fut d'ailleurs un très beau voyage !

Et vous, Karelle Prugnaud, comment avez-vous pensé cette relation et ce projet ?

KARELLE PRUGNAUD : Ce fut une rencontre saisissante et très troublante pour moi aussi. Nathalie est venue voir cette pièce d'Eugène Durif que je mettais en scène : une sorte d'adaptation du *Pinocchio* de Carlo Colodi. Elle a tout de suite flashé et une semaine après j'ai eu la belle surprise de découvrir chez moi un gros colis accompagné d'une lettre magnifique. C'était tous ses textes dédicacés. C'était très touchant. Je n'avais pas forcément envie de remonter un spectacle à destination du jeune public, car d'habitude j'utilise plutôt une verve radicale, plus adulte. Je me suis mise à lire tous ses textes et j'ai été assez troublée par la radicalité de son écriture. Je n'y voyais pas du théâtre pour jeune public, mais plutôt une forme de théâtre de la cruauté, avec la beauté et l'intelligence d'allier le poétique à des sujets qui ne sont pas des plus évidents pour les enfants. J'y ai trouvé une certaine colère, un désespoir et une mélancolie que je trouve très beaux. J'ai également été surprise par son langage et la forme souvent elliptique de sa langue. Il y a très peu de mots, mais ils sont forts et droits comme les flèches que tire un Cupidon ! Je n'avais pas l'habitude de travailler à partir de ce genre de textes. Je travaille essentiellement sur des langues prolixes et très denses. L'écriture de Nathalie n'est ni didactique, ni même linéaire. C'est justement cela qui m'a intriguée et intéressée dans ses textes : un volcan qui, d'un seul coup, va exploser et s'exprimer ! Je me suis arrêtée sur deux textes : *Un, Deux, Rois* que j'ai trouvé magnifique, et surtout *Léonie et Noémie*. Un texte d'une grande beauté !

Cette pièce aborde principalement la jumeauté et questionne également les notions d'identité, d'unicité ou encore du moi...

KARELLE PRUGNAUD : En effet, la jumeauté c'est un peu la compétition excessive d'une relation. Le psychologue René Zazzo disait d'ailleurs que les jumeaux ne sont pas un couple d'exception, mais un couple excessif. C'est très juste. On peut trouver l'aspect fusionnel de la jumeauté dans toutes sortes de relations : dans l'amitié ou dans l'amour. C'est une forme de "disparition du moi" dans l'autre ! Une difficulté de distinguer qui est qui. Ce qui peut générer soit une grande force, soit une destruction. Chez les jumeaux ou les jumelles, il y a cette question du "qui suis-je", est-ce que l'on est double ou moitié ? Est-ce que l'on est augmenté ou diminué ? C'est justement ce que je voulais poser comme question dans cette pièce, en interrogeant également la notion d'unicité. C'est un enjeu des plus intéressants pour l'écriture et surtout pour l'écriture de théâtre.

En filigrane des deux passions que les jumelles exercent — l'une étant *lexicophile* et la seconde *stégophile* —, vous nous parlez aussi de liberté. De la possibilité d'outrepasser une condition sociale, voire une condition physique. N'être qu'un dans sa passion...

KARELLE PRUGNAUD : À travers le concept de l'identique, j'ai trouvé intéressant de travailler autour de la notion de déterminisme : comment peut-on tuer le déterminisme ? Je suis issue d'une famille peu facile, voire dure. Enfant, on a vite l'impression qu'il n'y a pas d'issue à cette condition, qu'en fonction du milieu dans lequel on grandit, on appartiendra toujours à la catégorie des personnes qui n'y arrivent pas. Seulement avec de la volonté, de la colère, de l'envie et du désir profond, tout est possible. D'une certaine manière, ces jeunes filles cassent ce déterminisme, celui de leur parcours qu'elles n'ont d'ailleurs pas choisi. Ces toits sont un refuge, un lieu où tout est possible, une sorte de purgatoire entre le deuil de l'enfance et le passage vers l'âge adulte. La scène devient aussi un espace mental. Les jumelles font revivre des souvenirs afin de les accepter et les dépasser. Dès lors, apparaissent sur des écrans des figures d'autorité, grotesques, telles que le père, la mère, le juge ou encore le professeur. Toute cette temporalité du souvenir passe par un film, comme si nous étions dans la tête des jumelles. Pour incarner ces figures autoritaires, nous avons des acteurs connus du cinéma ou du théâtre français qui jamais n'avaient joué pour le jeune public : Denis Lavant par exemple.

NATHALIE PAPIN : Il y a un défi incroyable chez les deux. Un défi qu'elles peuvent se poser seulement parce qu'elles sont deux. Elles s'accompagnent toujours dans ce challenge, elles s'entraident. D'ailleurs, c'est une question de vie ou de mort dès qu'elles se font ce serment à l'âge de 7 ans. Ce défi devient tout pour les deux et si l'une tombe, l'autre suit volontairement et tombe aussi. Effectivement, à travers ces deux passions, elles ont les mêmes ambitions : s'extirper de leur réel et choisir leur vie. Nous sommes de nouveau sur la question du libre arbitre. Elles choisissent tout et l'affirment : « C'est nous qui le décidons, ce ne sont pas d'autres personnes ». Tout enfant peut désirer s'extraire de son milieu lorsque ses rêves ne peuvent s'y réaliser. C'est ce qu'elles décident de faire.

Le personnage de Mattias, que l'on ne voit pas vraiment, mais qui est incarné par les deux *free runners*, semble être l'élément qui ramène les jumelles à la réalité : celle de la séparation, de la perte de la fusion jumealaire. Qui est ce personnage ? Comment prend-il forme sur le plateau ?

NATHALIE PAPIN : Mattias c'est le tiers, le troisième. L'autre en quelque sorte. Dans toute relation duale, il y a soit un lien fusionnel, soit un lien conflictuel. C'est toujours exclusif. Ce duo est toujours perturbé quand un élément extérieur arrive. Il y a alors la possibilité d'un autre duo... Avec la présence des *free runners*, Karelle a créé en quelque sorte des doubles de doubles. Chaque jumelle a son double, comme un ange gardien, une personne qui accompagne sa jumelle : comme une partie d'elle, symbolique.

KARELLE PRUGNAUD : Il y en a une qui incarne la liberté d'esprit et l'autre, la liberté du corps. À elles deux, elles ne sont qu'un. Cette liberté est représentée par les deux *free runners*. Ils incarnent certes Mattias à la fin, mais ils incarnent aussi des sortes de fossoyeurs de l'enfance. La première scène commence ainsi : deux hommes tenant des pelles au-dessus de deux filles qui dorment, avant que le délire n'arrive. Le délire c'est déjà une rupture avec l'enfance, le pas inconscient vers l'âge adulte. Les deux personnages sont là, surveillent les deux filles en cavale sur les toits. Ils sont un peu comme des anges, des protecteurs. Ils encadrent les jumelles, les poussent à aller jusqu'au bout, et avec bienveillance.

À l'origine, je pensais travailler avec des circassiens, mais cela revenait à travailler avec des artistes ayant une discipline bien définie, des codes et accessoires spécifiques. Ce n'était pas suffisamment fort symboliquement. Les *free runners* n'ont pas cette limite puisqu'ils utilisent tout ce qui peut servir à leur cause. Quelque soit l'espace où ils sont, une pièce, une chambre ou encore dans la rue ou sur les toits, ils savent utiliser tout ce qu'il y a autour d'eux pour vivre leur passion, pour sauter d'une barrière à une autre, d'une plateforme à un toit... C'est assez intéressant de voir leur corps évoluer en fonction de l'espace dans lequel ils sont. Ils ont également une autre manière d'observer la vie et un autre rapport avec elle et la mort. Ils parlent beaucoup d'instinct, de contrôle et de concentration. S'ils ne s'écoutent pas et qu'ils exécutent un saut entre deux bâtiments à une trentaine de mètres, ils tombent et il ne reste plus personne. Ils sont forcés de prendre en considération tout un contexte matériel. C'est une leçon assez belle aussi ! Il y a un rapport très fort à la liberté et à l'évasion et un parallèle assez beau avec la liberté et la vie des deux jumelles.

	Texte
	Nathalie Papin
	Mise en scène
	Karelle Prugnaud
	Avec
	Daphné Millefoa
	Justine Martin
	Simon Nogueira
	Yoann Leroux
	À l'image
	Claire Nebout
	Denis Lavant
	Bernard Menez
	Yann Collette
	Aliénor Touzet
	Apolline Touzet
	Scénographie
	Thierry Grand
Costume & assistant à la mise en scène	
Antonin Boyot-Gellibert	
Création vidéo	
Tito Gonzalez	
Karelle Prugnaud	
Création lumière & régie générale	
Emmanuel Pestre	
Création son & régie	
Rémy Lesperon	
Captations, montage & régie vidéo	
Tito Gonzalez	